

GENTILCORE, R. Louis, dir., *Atlas historique du Canada. Volume II : La transformation du territoire 1800-1891* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1994), xxii-186 p. 95 \$

Léon Robichaud

Volume 48, Number 4, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305372ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305372ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robichaud, L. (1995). Review of [GENTILCORE, R. Louis, dir., *Atlas historique du Canada. Volume II : La transformation du territoire 1800-1891* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1994), xxii-186 p. 95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(4), 557–559. <https://doi.org/10.7202/305372ar>

GENTILCORE, R. Louis, dir., *Atlas historique du Canada. Volume II: La transformation du territoire 1800-1891* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1994), xxii-186 p. 95\$

La publication du volume II de l'*Atlas historique du Canada* complète et relie les volumes I et III, déjà parus. La réalisation du projet constitue certainement un exploit que nous rappelle l'avant-propos de ce volume. Ouvrage moderne, l'*Atlas historique du Canada* reflète à la fois l'essor d'une science historique plus quantifiable et l'importance croissante de l'image dans la diffusion de l'information. Ses objectifs sont par conséquent très vastes: en plus de localiser les lieux et les événements, il présente des phénomènes sociaux et économiques souvent complexes.

De structure thématique, l'ouvrage décrit d'abord la perception, l'exploration et l'occupation du territoire. La première partie trace ensuite l'évolution démographique et économique de l'Amérique du Nord britannique jusqu'en 1850. L'immigration est alors la composante principale d'une transformation démographique amorcée avec l'arrivée des Loyalistes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Côté économie, c'est le phénomène de l'expansion qu'illustrent les planches 11 à 20. À l'exception de la pêche que l'on retrouve en seconde partie, tous les grands secteurs économiques sont décrits. La croissance dans la production de certaines fourrures après 1821 confirme l'importance continue de cette activité pour les autochtones de l'ouest du pays, les Métis et, bien sûr, la Compagnie de la Baie d'Hudson. Dans l'est, l'agriculture se développe tout en s'adaptant au contexte régional selon les contraintes du sol, du climat et des marchés. L'industrie forestière et la

production manufacturière dispersée prennent de l'ampleur, mais la balance commerciale de l'ensemble des colonies demeure déficitaire. Enfin, les villes s'étendent déjà vers les faubourgs, et des terres agricoles sont loties en prévision des constructions futures.

La deuxième partie est composée de 38 des 58 planches de ce volume, réparties en cinq sections. Sous le thème «L'intégration du territoire», on a regroupé les données traditionnelles des atlas historiques: expansion territoriale, campagnes militaires, réseaux de transport et résultats électoraux. La section démographique présente l'expansion du peuplement blanc, la croissance naturelle et les migrations dans l'est du pays, le regroupement des peuples autochtones dans les réserves et la dispersion des Métis pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La transition économique est décrite d'abord dans les secteurs primaires et dans le commerce (planches 36 à 43) puis à travers l'urbanisation et l'industrialisation (planches 44 à 50). Enfin, certaines composantes sociales — livres, religion, éducation, pauvreté, syndicalisme et manifestations — rassemblées sous le thème «Une société en évolution», complètent l'ouvrage.

Cet ensemble représente l'état des recherches dans des domaines très variés. Les auteurs ont inclus les travaux les plus récents, complétés au besoin par des recherches originales. Fait à noter, les cartographes de l'*Atlas historique du Canada* ont cette fois eu recours à l'informatique pour transposer ces informations sur 50 des 58 planches. L'utilisation d'un système d'information géographique est d'ailleurs un des éléments qui a permis de produire ce volume tout en respectant les contraintes budgétaires. Une carte de base numérisée, dont on peut changer l'échelle, sert dorénavant de toile de fond à plusieurs planches auxquelles on ajoute ensuite les éléments textuels et graphiques appropriés. De plus, cette technologie permet de relier les données à des secteurs précis de la carte et de représenter plus facilement et plus efficacement les variables choisies.

Si une image vaut mille mots, les textes qui introduisent et accompagnent les planches restent essentiels pour situer le contexte, décrire les événements et proposer des interprétations. Des notes explicatives et bibliographiques en fin de volume permettent en plus d'approfondir chacun des sujets. La traduction est de très grande qualité selon les standards déjà établis par les volumes précédents. Le soin apporté à la rédaction fait d'autant plus ressortir l'allusion suivante, échappée par un auteur alors qu'il commente le choix de la rivière des Outaouais comme frontière entre le Bas-Canada et le Haut-Canada: «Si le gouvernement britannique avait opté pour un méridien, comme le voudra la pratique au XIX<sup>e</sup> siècle, particulièrement dans l'Ouest, le cours de l'histoire aurait peut-être été fort différent.» (p. 57) On peut aussi se demander en quoi la dimension ethnique du mouvement de rébellion bascanadien le rend moins «moderne» que celui du Haut-Canada (planche 23). Mais malgré ces cas isolés, l'*Atlas historique du Canada* se distingue justement par sa manière équitable de présenter les composantes ethniques et régionales de l'histoire du Canada.

Les qualités scientifiques, voire encyclopédiques de l'*Atlas historique du Canada* sont remarquables. Ses auteurs ont atteint l'objectif d'en faire un

volume de référence indispensable. Exception faite de la présence marginale de l'histoire des femmes dans le second volume, la plupart des reproches scientifiques porteraient soit sur des détails, soit sur des problématiques dont les recherches sont toujours en cours. Il en va autrement de la facilité avec laquelle on peut utiliser l'*Atlas*. L'absence d'un index est sans contredit une des lacunes les plus importantes de l'ouvrage. Un atlas contemporain nous permet évidemment de localiser Tracadie, Coaticook, Port Dover ou Nanaimo, mais c'est dans l'atlas historique que l'on voudrait facilement retrouver les forts disparus ou les changements toponymiques. Une présentation graphique parfois surchargée ne facilite pas non plus la lecture de l'*Atlas*. Alors que certaines planches sont claires et bien structurées, d'autres n'ont pas de point d'ancrage à partir duquel le lecteur pourrait explorer un ensemble de cartes et de graphiques souvent complexes. Enfin, si l'*Atlas* fournit aux étudiants une excellente base à partir de laquelle on peut entreprendre une recherche, l'ouvrage est difficile à utiliser en classe à cause de la quantité phénoménale d'informations que peut contenir une planche. Au lieu d'un coup d'œil rapide, c'est parfois une analyse attentive qui est nécessaire pour assimiler le message de l'auteur.

Malgré ces lacunes, dont celle d'un index qu'on pourrait publier en supplément aux trois volumes, l'équipe de l'*Atlas historique du Canada* a réussi une œuvre monumentale, très attendue et très appréciée des historiens. L'*Atlas historique du Canada* demeurera longtemps une référence essentielle et incontournable.

*Département d'histoire  
Université de Montréal*

LÉON ROBICHAUD